

marginale

«Il n'y a de vi [ll] e que dans la marge»

Honoré de Balzac

L'estuaire de la Seine : trois typologies de ressources capitalisées

Le projet MARGINALE s'appuie sur une analyse géomorphologique de la constitution des paysages de la Seine. Protéiforme et dynamique, la vallée de la Seine offre au territoire du Vexin une diversité de situations, alternant urbain, périurbain et rural. Ce méandre de 365 km, reliant la capitale à la cité océane, forme, avec trois principales ressources, un archipel de situations, dont le site du projet est un échantillon représentatif. Les ressources naturelles sédimentées au fil des siècles forment l'assise géographique du territoire. Fleuve, forêts, coteaux offrent à la Vallée de la Seine les ressources nécessaires à son habitabilité humaine et non-humaine, un **capital géographique** structurant leurs installations.

La vallée de la Seine est un pôle résidentiel national majeur densément peuplé puisqu'il concentre plus de 17 millions d'habitants, soit 25% de la population française pour une superficie correspondant à 5% du territoire national. L'habitabilité de ce territoire, du fait de ses ressources naturelles, a amené l'Humain à aménager une diversité de lieux de résidence, dont les traces sont encore visibles. Les conditions géospatiales et historiques du territoire génèrent des morphologies urbaines différenciées (centre-bourg, habitat groupé, pavillonnaire, reconstruction...) fondant un **capital résidentiel**.

La vallée de la Seine a toujours inscrit dans son histoire l'exploitation du fleuve, par diverses activités : pêche, transport, industries, logistique, etc. Cette exploitation humaine de la ressource géographique (carières, ports, scieries) constitue le **capital productif** de la vallée.

La formation de ces trois capitaux s'inscrit dans différentes échelles temporelles, allant de l'ère à la génération. L'activité humaine, à l'ère de l'anthropocène, bouleverse les interactions entre ces capitaux et modifie constamment leurs états.

Une relation au fleuve déséquilibrée au fil des siècles

Temps des interactions (du XIII^{ème} au XIX^{ème} siècle)

Les humains s'adaptent au fleuve et aux coteaux pour habiter et exploiter les ressources naturelles. L'activité du halage en est témoin : en raison du lit irrégulier du fleuve, on utilise des chevaux pour guider les navires. Les ouvriers s'installent au bord de l'eau pour trouver du travail, hôtels et restaurants accueillent les personnes à bord des navires le temps du halage. Les trois capitaux (géographique, résidentiel et productif) interagissent et s'adaptent réciproquement sans réelle prédominance de l'un sur l'autre.

Temps des forçages (du XIX^{ème} au milieu du XX^{ème} siècle)

Les humains contraignent leur environnement afin de maximiser la capitalisation des ressources naturelles, productives et d'habitat. Le lit du fleuve est largement transformé pour faciliter la circulation des navires, tandis qu'autoroutes et chemins fer scindent la vallée pour optimiser les productions. Cela entraîne une artificialisation et un durcissement des paysages : les berges sont aménagées, les activités industrielles s'installent au plus près des ports et axes de transport, le territoire se métropolise et les pôles urbains s'étendent pour capter l'exode rural.

Constat : une capitalisation des ressources qui "durcit" le territoire

Une urbanisation qui fige les «îles» et crée des marges

Le temps des forçages est caractérisé par une modification du tressage du fleuve «effaçant» de nombreuses îles dans le but de le rendre plus navigable. Parallèlement, l'intensification de l'urbanisation fonctionnaliste du XX^{ème} siècle constitue ses propres «îles» monofonctionnelles sur les terres, isolées les unes des autres par les infrastructures et la topographie. Contrairement aux îles naturelles qui offrent refuge au vivant non-humain, les îles artificielles tendent à mettre à la marge le vivant non-anthropisé qui se fait alors parfois le réceptacle d'un «tiers paysage». Dans de nombreux cas de figure pourtant, la marge n'est pas appropriée par le vivant (humain ou non-humain) et reste un non-lieu, un impensé.

Un territoire à adapter aux conséquences du réchauffement climatique

La conjugaison de l'artificialisation des structures paysagères naturelles et de la création d'îles anthropiques a érodé le caractère résilient du territoire. En artificialisant et en figeant son socle naturel, l'humain l'a rendu moins adaptable aux aléas, notamment d'inondation. Ainsi, les aléas naturels se heurtent au paysage construit, et sont eux-mêmes renforcés et amplifiés du fait de l'artificialisation (augmentation du ruissellement des eaux de pluie). Les forçages augmentent la vulnérabilité de tous les capitaux, avec une pression accrue sur le vivant.

«La Marge», un espace souple qui regorge de potentiels - Proposition de définition de la marginalité

Nous appréhendons le site d'étude comme un archipel d'îles aux usages diversifiés et hérités des capitaux géographiques, résidentiels et productifs. Le site d'étude en est un échantillon représentatif, contenant une diversité d'usages au sein d'un tissu urbain morcelé, du fait des multiples limites le traversant (infrastructures, plaques monofonctionnelles, rupture de pentes, coteaux, fleuve...). Le projet MARGINALE s'intéresse à ces limites épaisses pour questionner «La Marge», à l'interface d'une île et de son contour. En dessinant «La Marge», nous questionnons le dessin de l'archipel : «Il n'y a de vi[ll]e que dans la marge» Honoré de Balzac.

D'une ville capitaliste à une ville consciente ?

Le projet MARGINALE propose d'inverser le regard sur la planification du site. Nous proposons de définir une urbanité partagée à travers les espaces collectifs de la ville -en fonction des besoins des îles et de leurs capitaux attenants- pour fabriquer un espace de vie commun et équilibré, entre la recherche individuelle et légitime d'appropriation de son cadre de vie, et la nécessité collective de résilience du territoire.

Le transect marginal : ménager «La Marge» de la Seine aux coteaux

Potentiel de bien-être pour le vivant humain et non-humain : habiter, se réfugier, se recréer dans «La Marge»

Les marges fluviales deviennent le support de micro-interventions pour qualifier le cadre de vie humain au sein d'un écosystème propice à la prolifération des espèces (renaturation ponctuelle des quais, intégration d'une palette végétale adaptée, aménagement de zones refuge). Le ménagement des berges repositionne l'Humain comme sujet naturel parmi les autres et rééquilibre leurs interactions en confortant la biodiversité en place, quitte à atténuer la présence humaine afin d'éveiller les consciences sur l'enjeu de préservation de l'environnement.

Favoriser les zones refuge pour la faune et créer un gradient de mise à distance

Le projet réintègre et met en lien le «tiers paysage» pour créer des corridors et des refuges pour la faune qui prennent en compte les particularités des espèces animales, notamment leur degré d'anthropophilie. La diversité des espaces aménagés sur les différentes strates végétales, des berges au sommet des coteaux, sont favorables à la création de ces gradients de proximité ou de mise à distance entre la faune et les activités humaines.

Travailler les marges des opérations d'habitat pour plus de confort

Les rez-de-chaussée des opérations existantes sont retravaillés : sur la résidence Côté Seine, la renaturation des espaces de circulation par une bande de mise à distance végétalisée et la restructuration

des rez-de-chaussée (transformation d'une partie des logements soumis aux nuisances en stationnement) permettent de retrouver la qualité d'habitat spécifique aux coteaux. Sur le Val de Lescure, l'habitat créé profite de la topographie pour préserver et mettre en valeur les vues sur le grand territoire et sur le paysage de proximité grâce à des formes urbaines et architecturales qui préservent les cônes de vue.

Apaiser les déplacements humains de travail et de loisir

Par des interventions ponctuelles, le projet propose de rééquilibrer le partage modal des espaces de circulation au profit des modes doux. La pratique du vélo et la marche sont incitées par des aménagements hospitaliers et efficaces qui contribuent à l'appropriation de l'espace public par les usagers les plus sensibles.

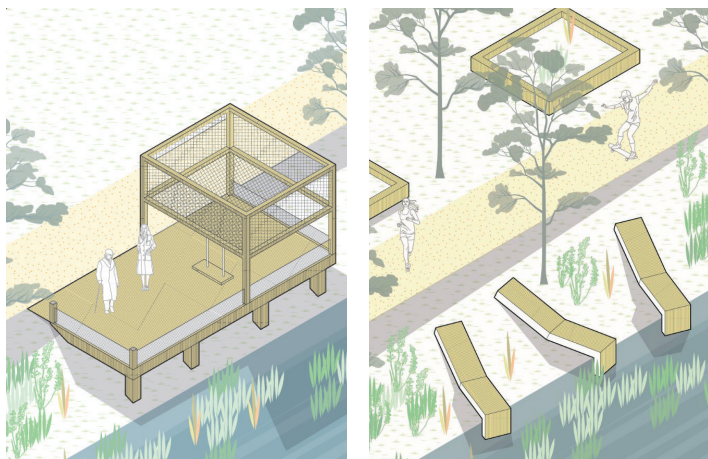
Proposer des espaces de bien-être des berges jusqu'aux coteaux

Les interventions dessinées sur les espaces publics proposent des lieux de récréation dans «La Marge» tout au long des cheminements créés et/ou mis en valeur (prairie, chemins de randonnées, jeux, belvédères) pour constituer des espaces de récréation ouverts à tous.

La façade marginale : donner à voir et à comprendre le territoire depuis «La Marge»

Ménager plutôt qu'aménager : des interventions sobres et vertueuses, appropriables par tous

La façade du site d'étude devient l'objet d'interventions ponctuelles pour ménager les usages du site. Il semble que la première condition d'une mutation partagée est la conjonction des regards sur son potentiel, pour prendre conscience de ses capacités et dépasser les desideratas individuels au profit de l'ambition collective. Du mobilier ponctuel réparti sur les berges et des installations mettant en scène le fleuve permettent aux citoyens de s'approprier la Seine en hybridant ses usages, dans une nouvelle relation ville-fleuve.



Réhabiliter le point de vue, du quai Lescure à la Basilique Notre-Dame

«La Marge» est qualifiée jusqu'au sommet des coteaux, en multipliant les aménagements frugaux pour valoriser les points de vue vers le grand paysage. Soigner son environnement nécessite de le voir, de l'appréhender, de le comprendre. Ainsi, nous proposons de réhabiliter les panoramas dans l'épaisseur boisée des coteaux, notamment sur le chemin de Crosne. L'appropriation des infrastructures existantes, formant aujourd'hui des ruptures dans les parcours (pont de Rouen, viaduc d'Eauplet), permet aux promeneurs le franchissement d'obstacles tout en valorisant les belvédères.

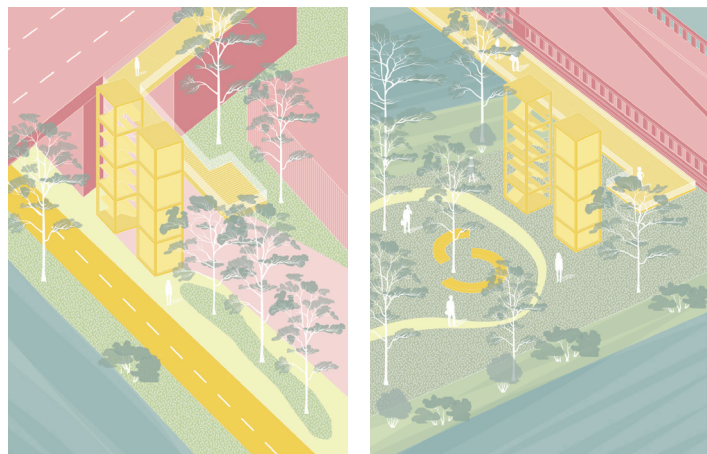
Comprendre la relation au fleuve : donner à voir l'eau sur l'ensemble du territoire pour comprendre son cycle

Des sommets des coteaux jusqu'à la Seine et plus loin la mer, l'eau forge les paysages, elle est le moteur des activités du territoire : comme vecteur nourricier, comme support de mobilité, mais aussi comme source d'aléas et de pollutions. La compréhension du grand cycle de l'eau par tous reste donc un enjeu tant à l'échelle du territoire qu'à l'échelle domestique. Le projet propose de ménager le parcours de la goutte d'eau des coteaux jusqu'aux berges tout en donnant à voir l'eau en différents points de l'espace public sous forme de résurgences (noues, jardins de pluie, fontaines) afin de conjurer préoccupations techniques et paysagères.

Place Saint-Paul : orchestrer et contribuer

Organiser les échanges de flux capitalistiques en ville

L'entrée de ville Place Saint-Paul est qualifiée pour permettre aux différents flux urbains de cohabiter, qu'ils soient naturels (confortement des strates arborées et de la pleine-terre), domestiques (apaisement des circulations tous modes entre le centre-ville de Rouen et Amfreville-la-Mivoie), ou productifs. L'espace public de l'entrée de ville fédère la diversité des usages métropolitains, et orchestre leurs rythmes individuels.



Contribuer à l'apaisement de la métropole

Nous proposons d'équiper «La Marge», pour lui permettre de jouer pleinement son rôle de porte à l'échelle de la métropole. Ainsi, un pôle multimodal accompagne les aménagements en mobilités douces et / ou partagées (BHNS) pour contribuer au report modal des usagers à destination du cœur d'agglomération.

Prairie Simone Signoret : adaptabilité et fertilité

Intégrer les aléas dans tous les aménagements et permettre plus de perméabilité des sols

Le territoire est soumis à de multiples aléas dont notamment les inondations par remontée de nappe, amplifiés par le réchauffement climatique et l'artificialisation des sols. L'objectif du projet est de tourner le regard vers «La Marge» comme espace de résilience face à ces aléas en les renaturant au maximum par des actions telles que la désimperméabilisation de bandes bitumées sur la chaussée pour créer des noues, la création de jardins de pluie, la plantation d'arbres d'essences indigènes le long des voies. L'acquisition et la désimperméabilisation d'une partie de la surface logistique de l'usine Prysmian permet de reconstituer un espace public végétalisé le long de la Seine, la prairie. La réparation du territoire par soustraction (renaturation ponctuelle), est un levier opérationnel qui, une fois mis en œuvre à grande échelle, permettra de recomposer un territoire plus poreux et résilient face aux aléas.

Favoriser la fraîcheur en milieu urbain et retrouver le caractère nourricier de la vallée

La renaturation d'une partie des espaces logistiques permet également de retrouver dans «La Marge» un espace de production alimentaire à l'échelle locale, en lien avec les espaces maraîchers déjà présents sur le site. Ces espaces productifs de petite échelle ont une vocation vivrière pour les habitants d'Amfreville-la-Mivoie qui pourront les cultiver, mais aussi pédagogique et en pointe sur le sujet de dépollution avec un espace dédié sur site.

Parc Gaston Mignot : perméabilité et hybridation

Favoriser l'infiltration de l'eau dans les zones à risque et améliorer la qualité des eaux

Le projet propose de développer un parc dans les zones les plus soumises aux aléas de remontée de nappe. En travaillant sur les marges fluviales, le projet contribue à la réduction de la pollution des eaux du fleuve. L'amélioration de la qualité des eaux sera la condition permettant de renforcer la biodiversité de la Seine et de ses berges, et in fine de redonner à la Seine son caractère nourricier.

Favoriser la cohabitation de l'industrie avec la ville habitée

Le tressage des fonctions vivantes et industrielles, induit la clarifi-

cation du schéma de circulation pour accéder aux îles productives. Les berges sont majoritairement dédiées aux modes doux, avec des promenades accessibles et confortables. Ainsi, le projet met en scène le paysage productif et les figures monumentales qui font la particularité de l'estuaire de la Seine.

Val de Lescure : habitabilité et production

Habiter les coteaux en renouvelant des parcelles artificialisées

Les formes urbaines s'implantent de manière à activer le rez-de-ville tout en préservant les vues sur le grand paysage ; les sols sont renaturés à l'occasion des opérations de renouvellement pour conforter les flux non-humains entre la Seine et les coteaux.

Magnifier le paysage naturel, ancrer le commun dans la géographie

L'espace public est aménagé de manière à laisser une trace de son Histoire. La structure du lav'auto est conservée pour devenir une micro-halle de vente maraîchère, en belvédère sur le lit majeur de la Seine. La rue de Paris est maillée sur la promenade des berges, par des emmarchements qui longent les murs de soutènement existants.

Créer des circuits-courts entre la Seine et la ville, s'appuyer sur les dynamiques existantes

La haute valeur environnementale de la fripe Eureka est amplifiée par une recyclerie faisant l'interface avec les riverains pour développer des réseaux de vente et de services en circuit court.

Manifeste pour la marginalité

Aborder le territoire par ses marges, ses bordures, «ce qu'il reste» peut sembler peu ambitieux au regard des enjeux structurels auxquels doivent faire face les villes de façon urgente. Nous voyons pourtant dans «La Marge» une figure d'adaptabilité du territoire à une géographie et des usages mouvants, et une capacité à absorber chocs et événements. Tourner le regard vers «La Marge», c'est se doter d'une opportunité à amorcer un changement de pratique à la fois radical et pragmatique, en capacité de fédérer de multiples acteurs.

De la marge vers l'île

«La Marge» comme espace de vie collectif porte en elle la capacité à induire et à questionner le potentiel de mutation du tissu urbain qu'elle ceint. Travailler le ménagement de «La Marge» est l'opportunité de définir une gouvernance spécifique porteuse de haute valeur démocratique et environnementale. En tant qu'espace d'articulation entre de multiples usages, sa gouvernance appelle à la fédération large des acteurs du vivant et du social.

De l'île vers la marge

Dans un contexte de sobriété foncière, l'archipel des îles de Seine Amont est voué à engager diverses mutations. «La Marge» devient un outil souple, d'aide à la résilience, permettant une définition itérative du devenir de l'archipel. Par exemple, la mutation du Val d'Eauplet devient l'opportunité d'engager un travail itératif sur l'île et son contour, l'archipel.

La marge en soi, dessiner la marge pour la voir

Outil de résilience à l'échelle territoriale, «La Marge» est un objet mouvant à l'échelle locale, propice à l'expérimentation, à la préfiguration des usages dans une nouvelle relation ville-fleuve.



The Seine estuary: three types of capitalized resources

The «Marginale» project is based on a geomorphological analysis of the morphology of the Seine landscape. Protean and dynamic, the Seine Valley offers the Vexin region a diversity of patterns, between urban and rural landscapes. This 365 km meander, linking Paris to the oceanforms, with three main resources, an archipelago of situations, of which the project's site is a revealing example. The natural resources combined over the centuries form the geographical foundation of the area. Rivers, forests and hillsides provide the Seine Valley with necessary resources for human and non-human habitability, a **geographical capital** structuring their facilities. The Seine Valley is one of France's most densely populated residential areas, with over 17 million inhabitants - 25% of the French population - living in an area occupying 5% of the national territory. Thanks to its natural resources, the region's habitability has led citizens to develop a variety of residential areas, which the traces are still visible today. The territory's geospatial and historical conditions have led to a variety of urban morphologies (town centers, housing areas, single-family homes, reconstruction...) creating a **residential capital**. The History of the Seine Valley has always been marked by the use of the river for a variety of activities: fishing, transport, industry, logistics, and so on. This human exploitation of geographical resources (quarries, ports, sawmills) forms the valley's **productive capital**. The use of these three capitals has occurred within different timelines- from era to generation. In the Anthropocene era, human activity has been disrupting the interactions between these capitals and modifying their states constantly.

An unbalanced relationship with the river over the Centuries

A time of interaction (from the XIIIth to the XIXth century) Humans adapted to the river and hillsides to live and exploit natural resources. The towage industry bears witness to this: because of the river's irregular bed, horses were used to guide ships. People moved to the water's edge for work, hotels and restaurants welcomed visitors aboard ships during the towing period. The three capitals (geographical, residential and productive) interact and adapt reciprocally, with no real predominance of one over the others.

A time of constraints (from the XIXth to the mid-XXth century) Humans shape their environment to maximize the capitalization of natural, productive and habitat resources. The riverbed is largely transformed to facilitate ship traffic, while freeways and railways divide the valley to optimize production. This led to the artificialization and hardening of landscapes: riverbanks were developed, industrial activities were set up as close as possible to ports and transport routes, the territory was metropolized and urban centers expanded to capture the rural exodus.

Statement: a capitalization of resources that «hardens» the territory

Urbanization freezes «islands» and creates «The Margin» Humans are increasingly constraining their natural environment, modifying the river's weave by «erasing» numerous islands in order to make it more navigable. At the same time, the intensification of 20th-century functionalist urbanization is creating its own monofunctional «islands» inland, isolated from one another by infrastructure and topography. Unlike natural islands, which offer refuge to non-human living, artificial islands tend to reject living beings to the margins, where they sometimes become the receptacle of a «third landscape». In many cases, however, «The Margin» is not used by the living beings (neither human nor non-human) and remains a non-place, an unthought.

An area to adapt to the consequences of global warming The combination of a natural landscape artificialization and man-made islands creation has eroded the area's resilience. By artificializing and freezing its natural base, Humans have made it less adaptable to events, especially floodings. Natural hazards collide with built landscape, and are themselves reinforced and amplified by artificialization (increased rainwater runoff). These forcings worsen the vulnerability of all assets, with increased pressure on living things.

«The Margin», a flexible space brimming with potential We see the site as an archipelago of islands with diversified uses inherited from geographical, residential and productive capital. The site is a representative sample, gathering a diversity of uses, within a fragmented urban fabric, due to the multiple boundaries crossing it (infrastructures, monofunctional plates, broken slopes, hillsides, river...). The MARGINALE project focuses on these thick boundaries, questioning «The Margin» at the interface of an island and its outline. By drawing «The Margin», we question the archipelago's purpose: «There is no life but in the margin» Honoré de Balzac.

From capitalist city to conscious city? The MARGINALE project suggests to turn the site's future planning upside down. We propose to define a shared urbanity on the city's collective spaces, based on the needs of the islands and adjoining capital, in order to create a shared living space, ba-

lanced between the legitimate individual quest for ownership of one's living environment, and the collective need for territorial resilience.

The marginal transect: caring about «The Margin» from the Seine to the hillside

Potential for human and non-human well-being: living, taking refuge, recreating on «The Margin» The margins of the river become the focus of micro-interventions designed to enhance the human living environment within an ecosystem facilitating to the growth of species (occasional renaturation of quays, integration of a suitable plant palette, creation of refuge areas). Shoreline restoration repositioned humans as natural subjects among others, rebalancing their interactions by reinforcing existing biodiversity, even if it meant lessening human presence in order to raise awareness of the necessity of preserving the environment.

Enhancing protected areas for wildlife and creating a transition The project integrates and links the «third landscape» to create corridors and refuges for wildlife consider the particularities of animal species, like their degree of anthropophilia. The diversity of landscaped spaces across the different plant strata, from riverbanks to hilltops, are conducive to the creation of these gradients of proximity and distance between wildlife and human activities.

Work on the margins of housing projects to enhance comfort The ground floors of housing areas are being reworked: on the Seine side residence, the renaturation paths with a vegetal edge and the reorganization of ground floors (transformation of part of the ground-floor dwellings subject to nuisance into parking spaces) allows us to rediscover the quality of habitat specific to hill-sides. In the Val de Lescure, new housing areas take advantage of the topography to preserve and enhance views over wider space and local landscape, thanks to urban and architectural typologies that preserve view cones.

Ease human transportation for work and leisure Through selective interventions, the project proposes to re-balance the road sections to enhance soft modes. Cycling and walking are encouraged by friendly, efficient facilities that help the most sensitive users to appropriate public space.

Providing spaces for well-being from the riverbanks to the hillsides The interventions designed for public spaces propose leisure areas in «The Margin» along the created/enhanced paths (meadows, walking paths, playgrounds, belvederes) to create recreational spaces open to all.

The marginal facade: giving a view and understanding of the area from «The Margin»

Caring rather than developing: sober and virtuous interventions for all The facade of the site becomes the place of occasional interventions to preserve the site's uses. It appears that the number one condition for a shared mutation is the combination of views on its potential, to see its capacities and go beyond individual desiderata towards collective ambition. Occasional furnishings along the riverbanks and installations showcasing the river enable citizens to appropriate the Seine by hybridizing its uses, in a new city-river relationship.

Rehabilitating viewpoints, from Quai Lescure to Notre-Dame Basilica «The Margin» is qualified right up to the top of the slopes, by multiplying frugal developments to enhance viewpoints towards the great landscape. In order to care for our environment, we need to see it, apprehend it and understand it. We therefore propose to rehabilitate the panoramas in the wooded slopes, particularly along the Chemin de Crosne. The appropriation of existing infrastructures, which today form boundaries on the way (Rouen bridge, Eauplet viaduct), enables walkers to cross obstacles while enhancing the lookouts.

Understand the relationship with the river: show water throughout the area to understand its cycle From the summits of the hillsides to the Seine and beyond to the sea, water shapes landscapes and is the driving force behind the region's activities: as a source of nourishment and mobility, but also as a source of hazards and pollution. Understanding the water cycle remains a challenge for everyone, both on a local and domestic level. The project offers to follow the path of a drop of water from the slopes to the river banks, while at the same time making water visible in various ways in the public space taking the shapes of resurgences (valleys, rain gardens, fountains), in order to combine technical and landscape concerns.

Place Saint-Paul : orchestrating and contributing

Organizing the exchange of capital flows in the city The Place Saint-Paul, a gateway to the city is designed to let different urban flows coexist, whether natural (reinforcement of tree strata and open spaces), domestic (calming of all-mode traffic between Rouen city center and Amfreville-la-Mivoie), or productive. The public space at the edge to the city federates the diversity of metropolitan uses, and orchestrates their individual rhythms.

Contributing to a calmer metropolis We suggest to accommodate «The Margin», to fully play its role as a gateway to the metropolis. A transporta-

tion hub will follow the development of soft and/or shared mobility (BHNS) to contribute to the modal shift of users to the heart of the conurbation.

Prairie Simone Signoret : adaptability and fertility

Integrating hazards into all development projects and increasing soil permeability The region is the subject to multiple hazards, including floodings, amplified by global warming and soil artificialization. The aim of the project is to turn the spotlight on «The Margin» as a space of resilience in the face of these hazards, by renaturing them as much as possible through landscaping actions (removal of asphalt strips on the roadway to create ditches, creation of rain gardens, planting of native species of trees along the lanes). The acquisition and desilting of part of the logistics area at the Prysmian site has enabled a green public space to be reconstituted along the Seine, the meadow. The territory's repair by subtraction (selective renaturation) is an operational lever that, once implemented on a large scale, will enable us to recompose an area that is more porous and resilient in the face of hazards.

Promoting freshness in an urban environment and restoring the valley's nurturing character The renaturation of part of the logistical spaces will also enable a local food production area to be created in «The Margin», together with the market gardens already there. These small-scale production areas are intended to provide food for the inhabitants of Amfreville-la-Mivoie, who will be able to cultivate them, as well as being educational and at the cutting edge of pollution control, with a dedicated area on site.

Parc Gaston Mignot : permeability and hybridization

Encouraging water infiltration in at-risk areas and improving water quality The project suggests to develop a park in the areas most at risk from flooding. By working on the river margins, the project contributes to reducing river water pollution. Improving water quality will be a prerequisite for enhancing the biodiversity of the Seine and its banks, and ultimately for restoring the Seine's nourishing character.

Promoting the cohabitation of industry and the city The interweaving of living and industrial functions means clarifying traffic patterns to access the productive islands. The riverbanks are mainly dedicated to soft modes, with accessible and comfortable promenades. In this way, the project showcases the productive landscape and its monumental figures that make the Seine estuary so distinctive.

Val de Lescure : habitability and production

Inhabiting hillsides by renewing artificial plots Urban forms are laid out in such a way as to activate the ground floor while preserving views of the wider landscape; soils are renatured during renewal operations to reinforce non-human flows between the Seine and the hillsides.

Magnifying the natural landscape, anchoring the common in geography Public spaces are designed to leave a trace of their history. The structure of the laundromat has been preserved to become a micro-marketplace, overlooking the major bed of the Seine. The rue de Paris is linked to the riverbank promenade by steps running alongside the existing retaining walls.

Create short circuits between the Seine and the city, building on existing dynamics The high environmental value of the Eureka thrift is amplified by a recycling center interfacing with local residents to develop short-scale sales and service networks.

Manifesto for marginality

Tackling the territory through its margins, its edges, «what's left» may seem unambitious in view of the structural challenges facing cities today. Yet we see in «The Margin» a figure of territorial adaptability to changing geography and uses, and a capacity to absorb shocks and events. Turning our gaze to «The Margin» is an opportunity to initiate a radical yet pragmatic change of practice, capable of federating multiple players.

From the margin to the island «The Margin» as a collective living space carries with it the ability to induce and question the potential for mutation of the urban fabric it encircles. Working on the management of «The Margin» is an opportunity to define a specific form of governance that is both highly democratic and environmentally friendly. As a space of articulation between multiple uses, its governance calls for the broad federation of living and social actors.

From the island to the margin In a context of land sobriety, the archipelago of Seine Amont islands is destined to undergo a number of changes. «La Marge» has become a flexible tool for resilience, enabling iterative definition of the archipelago's future. For example, the transformation of the Val d'Eauplet becomes an opportunity to engage in iterative work on the island and its outline, the archipelago.

The margin itself, drawing the margin to see it A tool of resilience on a territorial scale, «La Marge» is a moving object on a local scale, conducive to experimentation and the prefiguration of uses in a new city-river relationship.